

le découragement, la démoralisation, le scepticisme, c'est-à-dire à démontrer le réalisme des solutions socialistes à la crise bureaucratique, face à l'utopie des réformes stalinienne « libérales ».

La propagande souterraine pour des syndicats libérés de leur tutelle bureaucratique et indépendants de l'Etat, pour un Parti au fonctionnement démocratique dans la discussion et unifié dans l'action, pour le pluri-partisme socialiste, pour les conseils représentatifs des travailleurs maîtres du pouvoir, commence à porter ses fruits.

Malgré la répression et l'étouffoir de l'information officielle, un pas décisif a été franchi en Tchécoslovaquie, par exemple, par la constitution d'organisations marxistes révolutionnaires soutenues par leurs camarades d'Europe occidentale.

C'est avec elles que désormais se dérouleront de nouveaux affrontements entre le prolétariat et la bureaucratie, que se construira le Parti du renversement de l'usurpation bureaucratique et de la révolution politique dans les Etats ouvriers dégénérés.

4) Jusqu'à présent, les premières vagues de la révolution politique n'ont atteint que la périphérie du bastion bureaucratique lui-même : l'Union Soviétique. Pourtant la restauration de la démocratie socialiste prolétarienne ne sera assurée que le jour où la lame de fond qui a déjà secoué la Hongrie, la Tchécoslovaquie, puis la Pologne, atteindra l'état-major de la répression stalinienne installé en URSS.

De manière indirecte, le niveau croissant de la combativité des masses soviétiques ne cesse de se manifester. Inaugurée de manière fracassante par la grève des déportés du bague de Vorkouta, une longue série de révoltes éparpillées et souvent méconnues se déroule dans les Universités, les usines et les kolkhozes. Ces revendications ont abouti après la mort de Staline à certaines concessions notables sur le plan de la liberté politique, sanctionnées lors du XXIIème congrès du PCUS (nouveaux droits politiques inscrits dans le programme du parti ; réhabilitation publique partielle des victimes des épurations de Staline).

C'est que tous les facteurs qui avaient contribué après 1923 à la démobilisation des masses soviétiques ont été minés par les victoires consécutives à la seconde guerre mondiale : l'URSS n'est plus isolée, elle est devenue la deuxième puissance économique du globe. Le niveau de vie des masses en URSS a notablement augmenté, favorisant le réveil d'une conscience politique exigeante, libérée de l'anxiété quotidienne de joindre les deux bouts ; le danger d'une attaque impérialiste contre l'Union Soviétique étant passablement écarté, peu de travailleurs sont disposés à sacrifier leurs besoins matériels et culturels aux nécessités d'une contrainte qui apparaît désuète.

De ces éléments se nourrissent depuis 20 ans les revendications qui perlent encore clandestinement dans le bouillonnement d'une vie politique souterraine. Par les canaux du multiforme Samizdat, de la plaisanterie anti-bureaucratique répétée de bouche à oreille comme un pamphlet, se sont cristallisés de multiples groupes — d'intellectuels et d'étudiants essentiellement — intervenant parfois ouvertement avec un extraordinaire courage pour manifester cette renaissance du bolchevisme en URSS. Malgré la répression de la police secrète, de la déportation ou des asiles psychiatriques-bagnes politiques, se regroupe aujourd'hui dans le sanctuaire de l'obscurantisme stalinien une génération de jeunes révolutionnaires assoiffés de comprendre le pourquoi et le comment de l'actuelle situation d'une société qui se prétend socialiste. Elle retrouve nécessairement pour cela le fil de la tradition marxiste que la bureaucratie n'a pu tout à fait annihiler ; par une redécouverte — à l'écart de l'endoctrinement officiel — de l'œuvre de Lénine, et aussi de celle de Trotsky et de l'Opposition de Gauche au stalinisme, dont quelques voix demeurent pour attester le combat.

Et si la pression des masses soviétiques n'a pas encore passé le seuil de l'action autonome des travailleurs contre la bureaucratie, les porte-parole de cette renaissance prochaine se font entendre par la voix d'authentiques communistes comme Grigorenko ou Yakhimovitch, ou par la protestation des artistes soviétiques contre les méfaits d'une bureaucratie aussi bornée qu'elle est anxieuse des contradictions qui la menacent.

Le seul fait récent que le Kremlin ait été obligé en quelques jours de relever les effectifs de son armée d'intervention en Tchécoslovaquie par des troupes de soldats venus de province asiatiques de l'URSS atteste du peu de pouvoir de conviction que possèdent désormais les dirigeants staliniens sur la population soviétique.

Dans un pays où, plus de 50 ans après la révolution prolétarienne, se pose encore le problème des nationalités opprimées et de l'antisémitisme, des satisfactions immédiates et de la liberté politique des travailleurs dans le cadre de l'Etat ouvrier, la bureaucratie ne peut trouver que des recettes momentanées à la perpétuation de son pouvoir.

Après avoir abandonné, sous la pression des masses, les méthodes proprement policières de son maître, elle se voit contrainte aujourd'hui, à cause du développement de cette pression et pour l'entraver, d'y revenir.

Mais l'« argument des chars russes » — selon l'expression de Kuron et Modzelewski — pourrait bien se retourner contre ses promoteurs, si à Moscou même s'amorçait la situation explosive de Budapest, Prague ou Varsovie.

Si nul ne peut prévoir par où s'embrasera le baril soviétique, la poudre qu'il contient est aujourd'hui si lourde que les conséquences de l'explosion sont inévitables. Ses secousses en balayant la bureaucratie du Kremlin et ses satellites, atteindront le mouvement ouvrier européen pour le libérer de l'hégémonie stalino-réformiste.

Ce jour-là, l'opposition bolchévique qui se prépare dans l'ombre, prendra sa place à la tête des masses soviétiques pour une libération définitive, après un demi-siècle de silence et de travaux forcés.

## 5 - le réveil du prolétariat dans les pays capitalistes avancés et les démocraties populaires.

1) Qu'ils soient « démocrates » ou « républicains », tous les présidents américains ont veillé avec attention à ce que leur administration, leurs fonctionnaires et leur armée continuent d'exercer leur rôle de gardien de l'ordre capitaliste à l'intérieur et à l'extérieur des Etats-Unis. Mais cette fonction fut jusqu'à présent facilitée par la relative démobilisation des masses américaines amadouées par le boom impressionnant de l'industrie capitaliste depuis la fin de la 2ème guerre mondiale.

Avec la montée des contradictions au sein de la citadelle du capitalisme mondial, l'accentuation de la crise du système monétaire international — dont le dollar est le pilier — et l'inflation périlleuse qui se développe aux USA, l'administration impérialiste cesse de pouvoir exercer sa responsabilité sans résistances.